

INSTITUT SUPERIEUR DE COMMERCE

Centre des Recherches Interdisciplinaires
de Gestion et Développement

« **CRIGED** »



Revue Congolaise de Gestion et le Développement

Volume n°24, Décembre 2021

« FLUCTUATIONS ECONOMIQUES : ORIGINE ; IDENTIFICATION ; ET THERAPIES »

Par :

LIMBAMBA KISINDA Benjamin-Decky

Assistant deuxième mandat



Résumé

La tendance au fil du temps des économies modernes est très ambiguë et n'est pas toujours rectiligne en ce qu'elles renferment une multitude d'éléments dont les objectifs sont en partie cohérents et partiellement contradictoires, c'est donc de là que naît la notion des fluctuations économiques.

Au-delà de récents événements qui ont réveillé d'avantage la curiosité des économistes quant aux fluctuations de l'activité économique notamment la crise de 1929, la crise des subprimes en 2008, et tout récemment la crise économique due à des phénomènes sanitaire COVID19... nous devons honnêtement reconnaître que les fluctuations économiques ne sont pas nées au cours des derniers siècles, mais plutôt, elles datent de toujours

On a remarqué depuis longtemps, en outre, une régularité dans ces séquences de phases d'expansion et de contraction. C'est ainsi que cette étude a fait une fixation sur le comportement irrégulier ou sinusoïdales des économies modernes soit les fluctuations économiques.

Summary

The temporal profile of modern economies is very complex and is not always regular in that they contain a multitude of factors whose objectives are partly harmonious and partially contradictory, so this is where the concept of business cycles is born.

Beyond recent events that have awakened more the curiosity of economists about the fluctuations of economic activity including the crisis of 1929, the crisis of the Subprimes in 2008, and without for mentioning the current economic crisis linked to public health factors in particular COVID19.

The absence of a central process for coordinating individual actions or a lack of leadership makes it highly likely that there will be a jolt in different markets. But alas, beyond this, there are also unforeseen events that lead to errors in the forecasts of agents and create imbalances at both the individual and collective levels. It is this last aspect of the explanation of fluctuations that will hold our particular attention during this work.

Introduction

Le profil temporel des économies modernes est très complexe et n'est pas toujours régulier en ce qu'elles renferment une multitude d'agents dont les objectifs sont partiellement harmonieux et partiellement contradictoires, c'est donc de là que naît la notion des cycles conjoncturels.

Conscient de récents événements qui ont réveillé d'avantage la curiosité des économistes quant aux fluctuations de l'activité économique (les événements ci-haut cités) notamment la crise de 1929, la crise des subprimes en 2008, et tout récemment la crise économique due à des phénomènes sanitaire COVID19... nous devons honnêtement reconnaître que les fluctuations économiques ne sont pas nées au cours des derniers siècles, mais plutôt, elles datent de toujours : la bible ne parle-t-elle pas de sept années d'abondances suivi de sept années de disettes¹?

¹ La Bible : Genèse 40-42, l'histoire de Joseph fils de Jacob écrite par Moïse le libérateur physique d'Israël

On a remarqué depuis longtemps, en outre, une régularité dans ces séquences de phases d'expansion et de contraction. C'est ce qu'on appelle les cycles conjoncturels. Une contraction ou encore une récession ne veut toutefois pas dire croissance négative, mais plutôt croissance ralentie.

L'absence d'un processus central de coordination des actions individuelles ou un déficit de leadership rend fort probable la possibilité d'avoir des secousses sur les différents marchés. Mais hélas, au-delà de ceci, il y a aussi des événements imprévus qui entraînent des erreurs de prévisions des agents et créent des déséquilibres tant au niveau individuel qu'au niveau collectif.

Quant à la République Démocratique du Congo, elle aussi de son côté ; l'allure de la tendance de ses variables économiques a toujours connue des cycles ou des fluctuations.

Pour ce qui est de la croissance économique ; Notons qu'en République Démocratique du Congo ; bien qu'aujourd'hui, ayant sans nul doute ; renoué de manière globale avec le taux de croissance positif depuis 2002 et cela après une longue décennie (1990-2000) marquée par la destruction des richesses, attestée notamment par une récession économique profonde et une baisse drastique de la production reflétée par une longue série des taux de croissance économique négatifs, laquelle récession s'est accompagnée des chocs de l'offre agrégée (chute de mines de KAMOTO, deux pillages consécutifs en 1991 et 1993), et finalement deux guerres qui ont laminé l'appareil productif et le tissu économique de la RDC.²

En effet, c'est à partir de 2001, après la mise sur pied par le Gouvernement Congolais des mesures courageuses tirées du programme intérimaire renforcé(PIR), que la RDC recouvrera une stabilité du cadre macroéconomique, qui alignera cette dernière sur le sentier de la croissance positive et de désinflation, bien que malgré ces progrès le marché congolais du travail demeure encore fortement déséquilibré. La demande d'emploi s'accroît rapidement en raison de la pression démographique alors que l'offre connaît depuis 1990 une importante

² Mukoko Samba, 2003, « Politiques économiques en RDC : les leçons des trois dernières décennies », Notes de conjoncture, n°1, Kinshasa

régression suite aux pillages, aux guerres et aux autres chocs ayant secoué l'économie.³

Ainsi, dans le cadre de cette étude; Fluctuations Economiques : Origine ; Identification ; et Thérapies ; nous avons poursuivi quelques objectifs spécifiques:

- Analyser les différentes théories portant sur les fluctuations de l'activité économique en général ;
- Analyser les différentes théories portant sur l'impact des fluctuations sur l'équilibre de l'économie ;
- Analyser si les dites fluctuations sont une limite, une contrainte, ou un effet positif sur la croissance économique ;
- Retenir et proposer de suggestions les plus pertinentes pour le renforcement de l'efficacité des politiques économiques ;
- Renforcer la bibliographie sur ces genres d'études qui jusque ici est très insuffisante malgré la sensibilité de ces questions au niveau internationale qu'aux niveaux régionaux et nationaux.

Fluctuations Economiques : Origine ; Identification ; et Thérapies

I. Origine des fluctuations de l'activité économique

I.1. Théories des Fluctuation ou des cycles

L'objectif de l'activité économique est de fournir à la population les biens et services qu'elle désire. Les faits montrent que dans le long terme, le PIB et le niveau de vie des individus tendent à croître dans la plupart des pays. Mais à court terme, il y a une succession de périodes d'expansion et de contraction du PIB. Ces fluctuations demandent à être expliquées. Qu'est-ce qui est à leur origine, pourquoi persistent-elles des fois et que faut-il faire pour les estomper ? Dans ce chapitre, nous aurons à parler des fluctuations en donnant les explications sur ce qui serait à la base de ces dernières et en précisant certains concepts utilisés dans l'analyse de la conjoncture. Aussi, nous parlerons des chocs et de leur rôle dans les mouvements cycliques que connaît l'économie dans le court terme.⁴

³ Kabuya Kalala et Tshiunza Mbiyi, 2001, « L'économie congolaise en 2000-2001 : contraction, fractionnement et enlisement » in S. Marysse et F. Reyntjens, l'Afrique des Grands des Lacs Annuaire 2000-2001, Paris, l'Harmattan, Pg 15.

⁴ Nshué M. Alex, Théories de la croissance et des fluctuations économiques parti 2, notes de cours, 2011-2012

I.1.1. Les fluctuations ou cycles conjoncturels

L'analyse des mouvements de l'économie dans le court terme renvoie à l'appréhension de la conjoncture, c'est-à-dire des deux principales phases caractérisant la marche des économies modernes : les phases d'expansion et les phases de récession. Cette alternance serait selon Ragnar Frisch (1933) la manifestation de la propagation, dans tout le système économique et dans le temps, des effets de chocs ayant secoué l'économie.

Pour bien appréhender la conjoncture, il est important d'opérer une distinction nette entre l'identifiant d'un cycle (ou d'une fluctuation) et son expliquant. L'identifiant permet de déterminer les retournements de la conjoncture et de faire des prévisions alors que l'expliquant permet de dégager les origines des retournements et de suggérer des politiques pour corriger ou estomper les fluctuations. Les changements rapides des évolutions conjoncturelles peuvent constituer des indications des points de retournement de l'activité.

La conjoncture

La conjoncture est la situation économique à un moment donné, d'un secteur, d'une branche d'activité, d'un pays, ou d'une région. Elle reflète la structure de l'économie à un moment précis. On peut aussi dire que **la structure** définit la forme et le mode de cohésion de l'économie, et c'est **la conjoncture** qui en organise l'évolution. Il convient aussi de noter que l'étude de la croissance diffère de celle de la conjoncture. Cette dernière se réfère à des évolutions de court terme tandis que l'analyse de la croissance porte sur des évolutions de l'économie dans le long terme. L'explication de la conjoncture économique se fonde sur trois éléments importants, à savoir :

- l'état de l'économie à un moment donné est la résultante des comportements des agents et des mécanismes des marchés ;
- un tel état peut connaître des perturbations ou être secoué par des chocs exogènes, aléatoires ou induits par les politiques macroéconomiques ;
- les modalités d'ajustement à ces divers chocs déterminent les séquences éventuelles d'une conjoncture.

Expansion, récession, tension et dépression :

L'analyse des cycles peut s'articuler autour de deux phases principales, à savoir l'expansion et la récession. Ces deux phases ont, chacune en ce qui la concerne, un point critique : la tension pour l'expansion et la dépression pour la récession. L'expansion correspond à un mouvement d'accroissement généralisé de l'activité dans tous les secteurs de l'économie réelle. Elle est cette phase où la production effective, dans son évolution, excède la production potentielle. L'expansion est la période comprise entre un creux et un pic. Le pic est le point du cycle représentant le niveau le plus élevé de l'activité tandis que le creux représente le niveau le plus bas de l'activité.

La tension est cette phase intermédiaire où la production effective, ayant atteint le pic, doit nécessairement baisser. La tension est ainsi considérée comme la période séparant l'expansion de la récession. La récession est la phase où la production effective est inférieure à la production potentielle de l'économie.⁵ Elle se caractérise généralement par un mouvement généralisé de baisse de l'activité dans presque tous les secteurs d'activité. Elle est la période comprise entre un pic et un creux de l'activité. La dépression est cette phase où l'économie touche le fond et doit nécessairement remonter. Elle est ainsi analysée comme le creux séparant la récession de l'expansion.

Points de retournement

Les points de retournement marquent la ligne de démarcation entre une phase et une autre. Ce sont des points de rupture qui délimitent les phases principales de chaque cycle. Ils tracent la frontière ou les bornes entre une phase et une autre. Un pays entre en récession, selon la définition empirique la plus classique de ce terme, après deux trimestres consécutifs de croissance négative du PIB réel. En raison des insuffisances des données trimestrielles sur les PIB dans la plupart des pays, surtout ceux en développement, la durée de la récession correspond au nombre d'années consécutives pendant lesquelles la croissance de la production est négative. Un pays est en expansion s'il a enregistré, après deux trimestres consécutifs, une croissance, positive du PIB réel. Pour les mêmes raisons évoquées ci-haut, la durée de l'expansion est appréhendée à travers le nombre

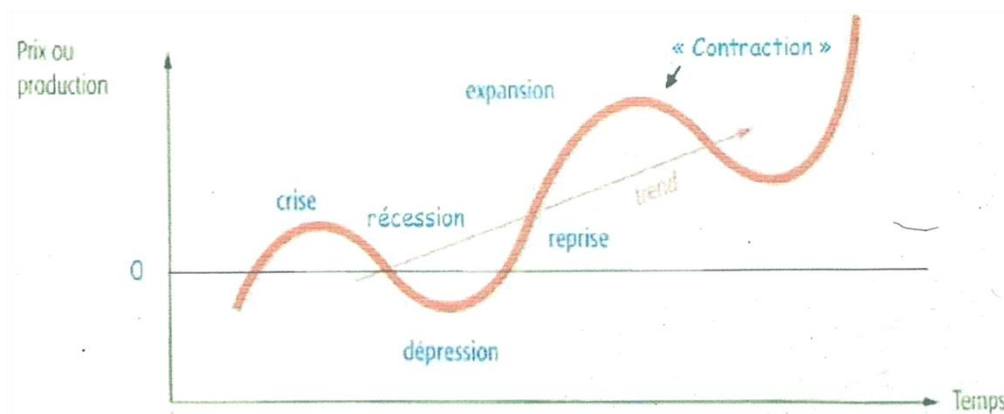
⁵ Nshué M. alex, idem

d'années consécutives pendant lesquelles la croissance de la production est positive.

Les cycles économiques :

Phase « A » (= phase « ascendante » du cycle)	Phase « B » (= phase « descendante » du cycle)
Expansion/Croissance	Récession/dépression
	
Autres caractéristiques : - Hausse de la consommation ; - Hausse de l'investissement ; - Hausse des prix (inflation) - Hausse du crédit (octroi de crédit aisé)	Autres caractéristiques : - Ralentissement/Baisse de la consommation ; - Ralentissement/Baisse de l'investissement ; - Hausse moins rapide des prix (Désinflation) ou baisse des prix (Déflation) - Contraction du crédit (= accès au crédit plus difficile car les prêteurs sont plus réticents)

Prenons une représentation des cycles :



Avec :

Notion
Crise

Définition

En économie, la crise est au sens strict, le moment où la conjoncture se retourne brutalement passant d'une période de croissance/expansion à une période de récession (ou dépression). Remarque : la crise peut parfois désigner la période de récession ou de dépression en elle-même.

Récession	Ralentissement du rythme de croissance économique. On assiste donc à une chute du taux de croissance ou à son maintien à des niveaux très bas. (NB : Etats-Unis, on considère qu'une économie « entre officiellement en récession lorsque le taux de croissance de son PIB est négatif pendant deux trimestres consécutifs).
Dépression	Chute brutale et durable de l'activité économique. Se caractérise par une baisse du PIB
Reprise	Moment où l'activité économique « redémarre ». Le PIB se remet à nouveau à augmenter et/ou son rythme de croissance ré-augmente à nouveau.
Expansion	Accélération au rythme de croissance du PIB sur une courte durée
Trend	Tendance de long terme que l'on peut observer dans l'évolution d'une grandeur (ici la production) indépendamment des fluctuations de cours terme.

Les cycles économiques ou cycles conjoncturels peuvent également être définis comme des successions répétées de périodes de hausses et de baisses du niveau de l'activité économique au cours desquelles, le PIB fluctue autour de sa tendance de long terme. Pour faire bref, les cycles économiques ne sont rien d'autres que les fluctuations de l'activité économique ou de la production effective autour de la production potentielle.⁶

Il y a lieu de noter que dans une perspective mondiale, les fluctuations économiques sont plus amples et ont des répercussions plus graves dans les pays en développement (PED) que dans les pays industrialisés. En effet, la volatilité du PIB réel dans les PED est supérieure à ce que l'on observe dans les pays industrialisés.

I.1.2 Les différents chocs : choc sur l'offre et choc sur la demande

Les économies modernes n'évoluent pas indéfiniment sur une trajectoire stable, elles peuvent être secouées par des chocs de natures diverses, lesquels chocs peuvent les éloigner de leurs trajectoires de long terme et produire des effets néfastes sur le bien-être des populations.

Les chocs sur l'offre sont des événements qui modifient le coût de production des biens et services, et partant leurs prix car en concurrence parfaite, elles doivent égaliser leurs coûts marginaux aux prix du marché. Des exemples en sont : - la sécheresse qui affecte l'offre

⁶ P. Bailly, Instabilité de la croissance économique, 2010//<http://www.Search.com/croissance> et fluctuations économiques.

des produits alimentaires ; - la constitution d'un cartel qui restreint la concurrence ; - la hausse des exigences salariales par les travailleurs ou les syndicats qui les représentent, une nouvelle législation de protection de l'environnement qui exige des entreprises qu'elles réduisent leurs émissions polluantes, etc.

La conséquence directe de ces événements qui sont des chocs négatifs est d'entraîner un accroissement des coûts de production et des prix de vente des biens. Par contre, la dissolution d'un cartel est un choc positif car elle se solde par une réduction des coûts et des prix. En présence d'un choc négatif, la quantité produite diminue puisque les facteurs de production coûtent plus chers et les prix augmentent. Cette coexistence de la baisse de la production et de la hausse des prix est appelée stagflation.

Un choc sur la demande est un événement qui modifie les dépenses de consommation des ménages et les dépenses d'investissement des entreprises. Il affecte ainsi la production et l'emploi, car la demande est le moteur même de la production. Un tel choc peut par exemple provenir de la variation de la vitesse de circulation de la monnaie ou de la variation de la quantité de monnaie mise en circulation par la banque centrale.

I.1.3. Les origines et déterminants des fluctuations ou cycles

Les travaux fondateurs de Kondratieff, Juglar, et Kitchin ont respectivement mis en relief les cycles longs, les cycles d'affaires et les cycles mineurs. Pour Kondratieff, les grandes périodes d'expansion se caractériseraient par la diffusion d'innovations technologiques majeures. Le premier Kondratieff qui va de 1780-90 à 1810-17 serait marqué par la fabrication de la machine à vapeur et le développement de l'industrie textile. Le deuxième Kondratieff qui va de 1844-51 à 1870-75 s'explique par l'acier et le chemin de fer. Le troisième Kondratieff amorcé vers 1890-96 et qui s'est achevé vers 1920-29 s'explique par l'apparition du moteur à explosion, de l'électricité et de la chimie. Un quatrième Kondratieff aurait débuté aux Etats-Unis vers 1940 et coïncide avec les trente glorieuses.

Pour Clément Juglar, les cycles d'affaires sont dus à des phénomènes d'ordre monétaire et d'ordre financier. C'est ce qui a été observé en 1929 lors de la grande dépression. A la suite d'une panique

financière, les économies occidentales ont vu leurs productions baisser sensiblement et leurs taux de chômage grimper. De 1930 à 1938, le taux de chômage moyen de la Grande-Bretagne a été de 15.4%, celui de la France a été de 10.2% et celui de l'Allemagne a été de 21.2%.

Taux de chômage, croissance du PIB, prix et monnaie aux Etats-Unis : 1929 -1937

Année	Taux de chômage	Taux de croissance	Indice des prix	Masse monétaire nom-
1929	3.20	-9.80	100	26.4
1930	8.70	-7.60	97	25.4
1931	15.9	-	89	23.6
1932	23.6	-1.80	80	19.4
1933	24.9	9.10	76	21.
1934	21.	9.90	78	25.5
1935	20.1	13.9	80	29.2
1936	16.9	5.30	81	30.3
1937	14.3	-5.00	84	30.0

Abraham-Frois (2000) relève que depuis un quart de siècle, les cycles ne sont plus une manifestation du déséquilibre. Ils résultent de réactions optimales des agents économiques aux chocs de nature diverse affectant le système économique⁷. Pour les nouveaux classiques, principalement Lucas, le cycle économique procède des fluctuations de l'offre globale induites par un interventionnisme néfaste de l'Etat. A la suite des travaux des néoclassiques, King, Plosser, Long, Kydland et Prescott vont développer la théorie du cycle d'affaires réel qui attribue la prévalence des cycles dans les économies du marché à des chocs réels et non monétaires. Les cycles sont expliqués à partir des modifications que peuvent subir les fondamentaux d'une économie, (goûts des ménages, technologies disponibles, dotations en ressources, ...) ⁸.

D'une manière générale, la littérature distingue deux grandes catégories des théories explicatives des cycles. Les premières sont celles qui insistent sur le rôle déterminant des phénomènes d'ordre monétaire et financier. Il en est ainsi des analyses de Juglar, des écoles monétaristes et autrichiennes. Les deuxièmes mettent en lumière des phénomènes réels tels que les approches keynésiennes, de nouveaux classiques et de la théorie des cycles réels.

⁷ Abraham-Frois, et al, Instabilité, cycles, Chaos, éd. Economica, Paris

⁸ Plosser C, Understanding Real Business Cycles, Journal of economic Perspectives, 1989

Entre les deux catégories d'explication des cycles se situent les analyses de Marx pour qui les cycles des économies du marché procèdent de la recherche du profit maximal. Les phases de forte expansion (boom) conduisent à la surproduction et à la crise. Il faut des nouvelles occasions d'investissement pour impulser les phases de reprise auxquelles viendront se succéder les phases clé boom et ainsi de suite. Dans son modèle d'oscillation, Samuelson permet de souligner les différences, mais aussi les ressemblances, entre les approches exogènes et endogènes du cycle économique.

♦ Les explications des fluctuations économiques

Les fluctuations économiques sont la résultante de **chocs** (événement entraînant une perturbation de l'activité économique) qui peuvent être des chocs d'offre ou de chocs de demande, chocs de demande qui peuvent être le résultat du cycle du crédit.

Mis à part la distinction essentielle chocs d'offre/chocs de demande, il existe **d'autres grilles de lecture des chocs** (positif/négatif, exogène/endogène, durable/transitoire,...) qui seront mobilisés ponctuellement dans cette partie. L'objectif de cette partie n'est pas de nous présenter une grille de lecture exhaustive de l'ensemble des explications possibles des fluctuations conjoncturelles, mais de montrer que les fluctuations économiques peuvent avoir plusieurs explications et de présenter les plus significatives.

♦ Les chocs d'offre

Un **choc d'offre** est une perturbation de l'activité économique liée à une variation brutale de la situation économique des offreurs, notamment de leurs coûts de production. Les chocs d'offre peuvent être négatifs ou positifs.

Les **chocs d'offre négatifs** sont causés généralement par une hausse du coût des matières premières, par des augmentations de salaires supérieures aux gains de productivité ou par un alourdissement de la fiscalité des entreprises (une guerre, un problème climatique, un accident nucléaire,... peuvent également causer des chocs d'offre).

Un choc d'offre négatif se traduit par une **augmentation des coûts de production** des entreprises, ce qui conduit à une diminution de la production (faillites d'entreprise, diminution de l'emploi et de

l'investissement). Un choc d'offre négatif peut avoir des effets plus ou moins **durables** (par exemple, un évènement géopolitique peut entraîner une augmentation ponctuelle du prix du pétrole).

Les **chocs d'offre positifs** correspondent notamment aux chocs technologiques ou **chocs de productivité** : une ou plusieurs innovations permettent de réaliser des gains de productivité et d'abaisser ce faisant les coûts de production. Cette diminution des coûts de production conduit à une diminution des prix, qui conduit à une augmentation de la demande, qui conduit à la croissance économique.⁹

Un choc de productivité de ce type affecte la croissance effective et la croissance potentielle (puisque'il modifie les conditions d'offre). Il peut créer un décalage entre la **croissance effective** et la **croissance potentielle**. En effet, un choc technologique peut entraîner une augmentation de la croissance potentielle sans que la croissance effective ne suive immédiatement, du fait du temps d'adaptation nécessaire pour que le système productif parvienne à tirer profit de ce choc technologique.

Les chocs de demande

Un **choc de demande** est une perturbation de l'activité économique liée à une hausse ou à une baisse brutale de la demande. L'irrégularité de la croissance effective trouve sa source principale dans les variations de la demande globale entraînées par les chocs de demande.

La demande globale peut être affectée par des **chocs positifs**, qui conduisent à une phase d'expansion. Inversement, des **chocs de demande négatifs** diminuent la demande globale et peuvent conduire à la récession.

Ces chocs de demande peuvent concerner **une ou plusieurs composantes de la demande globale** : la demande interne (de consommation et/ou d'investissement) et/ou la demande externe (exportations - importations).

⁹ Martine Gosse, explication des fluctuations économiques, éd. Economica, Paris, 2011

Il peut s'agir de chocs exogènes (par exemple, une guerre, qui peut créer un choc de demande positif comme cela a été le cas pour les Etats-Unis lors de la seconde guerre mondiale, une décision politique, comme la politique monétaire restrictive menée en Europe suite à la réunification allemande au début des années 1990) ou de **chocs endogènes** : les **variations de l'investissement** constituent une des origines essentielles des chocs de demande (du fait de la combinaison des mécanismes accélérateur et multiplicateur, qui ne sont toutefois pas au programme).

Les chocs de demande risquent d'avoir un impact important sur l'activité économique, du fait des mécanismes cumulatifs qu'ils peuvent entraîner.

Lorsque la demande ralentit, la production petit s'effondrer car les entreprises préféreront entamer leurs stocks afin de prévenir [un] ralentissement plus marqué, voire une baisse de la demande. La hausse du chômage, la baisse du nombre d'heures travaillées en général risquent alors de contribuer à ce ralentissement.

Inversement, **lorsque la hausse de la demande s'accélère**, les entreprises produiront d'autant plus qu'elles devront reconstituer leurs stocks et que nombre d'entre-elles engageront des investissements pour étendre leurs capacités de production. La baisse du chômage et l'augmentation du nombre d'heures travaillées peuvent alors contribuer à entretenir l'augmentation de la demande.

Ces **effets à court terme sur la croissance** sont d'autant plus réduits que la propension à épargner et à importer des agents économiques sont élevées.

Le cycle du crédit

Le cycle du crédit constitue un **mécanisme économique endogène** qui génère des chocs de demande et ce faisant de l'instabilité.

En **période d'expansion**, se produit une **surévaluation des actifs** des entreprises ou des ménages : la valeur des actifs se déconnecte des rendements qu'ils peuvent générer grâce à l'activité économique réelle. Cette surévaluation entraîne une **abondance de crédits**, qui stimule la croissance économique. Les **Banques Centrales** peuvent

alimenter cette tendance en fixant des taux d'intérêt trop bas lors des périodes d'expansion.

Lorsque les agents réalisent que les actifs concernés sont surévalués, leur réévaluation fait apparaître la situation de **surendettement** des agents concernés (entreprises ou ménages). La crise financière qui en résulte se traduit par une **diminution de la demande globale** sous l'effet de différents **canaux de transmission** : les agents surendettés cherchent à se désendetter (diminution de la consommation des ménages, diminution de l'investissement et/ou pression sur le coût salarial et/ou diminution de l'emploi pour les entreprises), la réévaluation des actifs créent un effet de richesse négatif, le crédit se contracte sous l'effet des faillites bancaires et de la méfiance des prêteurs,...

Cette diminution de la demande a des **effets récessifs cumulatifs**, ce qui correspond à la **déflation par la dette** (I. Fisher) : les agents endettés cherchent à se désendetter, ce qui conduit à une diminution de la demande, ce qui entraîne une contraction de l'activité qui aggrave la situation des agents endettés et fragilisent davantage le système bancaire,...

Le **cycle du crédit** agit donc sur la croissance économique par l'intermédiaire de ses effets sur la **demande globale : l'endettement** des agents conduit à l'expansion, puis à la crise et à la **récession**. L'instabilité générée par le cycle du crédit est endogène, et elle est d'autant plus forte que l'activité bancaire et les marchés financiers sont interconnectés et déréglementés.

❖ Les causes exogènes des fluctuations

C'est d'abord l'interprétation néoclassique (postulat selon lequel les forces du marché établissent spontanément l'équilibre en CPP) :

- Les cycles agricoles sont ceux pour lesquels les facteurs externes sont les plus vraisemblables. Des études menées les niveaux de production agricoles n'ont cessé de valider cette réflexion¹⁰.

¹⁰ Notamment : Farmer dans son ouvrage "cycle ou courbe de Farmer" : entre 1208 et 1325, qui a confirmé que le prix des céréales en Angleterre est essentiellement lié à des facteurs externes.

- Les révolutions politiques, guerres etc. ont un effet dépressif mais parfois un sens expansionniste¹¹.
- Démographie : rôle exogène pour Malthus, endogène pour Marx.
- Variations de la découverte des mines d'or (le crédit accordé par les banques s'accroît lorsque la contrainte monétaire se relâche). Pour G. Cassel, entre 1850 et 1910, l'accroissement annuel moyen des liquidités de 2,8% permet de financer la croissance sans tension sur les prix
- Hayek dénonce l'intervention de l'Etat comme une cause exogène des chocs: par exemple la rigidité des salaires conduit à la dépression, de même l'élévation des taux d'intérêt du marché par rapport au taux naturel.
- Les phénomènes spéculatifs sont gouvernés par des facteurs psychologiques assimilables pour Keynes à un « concours de beauté ». Cette explication s'impose dans les années 70 et 80 (chocs pétroliers, yoyos du dollar, endaka, guerre du Golfe...).
- École libérale, Lucas notamment : la seule cause du déséquilibre est le défaut de l'information économique sur certains marchés qui se répercute sur d'autres. Les cycles s'expliquent par des raisons monétaires, la politique monétaire perturbe l'information que constituent les prix. En cas de choc monétaire, le niveau général des prix augmente et le producteur a intérêt à travailler davantage aujourd'hui.
- Parabole des îles de Phelps qui explique le cloisonnement du marché du travail, l'importance des négociations entre employeurs et employés et met en valeur le rôle de l'asymétrie de l'information¹².

❖ Les causes endogènes des fluctuations

L'innovation contribue à faire basculer la société d'un système technique à un autre (d'un « cheval à bascule » à un autre, les fonctions de l'économie changent radicalement). Chaque phase ascendante Kondratiev s'explique par des innovations majeures. Mensch distingue les innovations motrices (informatique) des innovations de perfectionnement (micro-ordinateur).

¹¹ Tsasa V. JP, relation Guerres civiles et croissance économique, UPC/département des sciences économiques, mémoire de licence, Kinshasa

¹² Voir Phelps E., Inflation Policy and Unemployment Théory, McMilan, 1997

- La recherche de suraccumulation du capital (Analyse marxiste) : la crise est le résultat des contradictions du capitalisme encouragé à la suraccumulation du capital. La nature endogène vient de la recherche du profit et de la volonté de surcapitaliser => décalage entre les sphères de la production et de la consommation. La monétarisation de l'économie explique le décalage entre la décision d'investir et celle de consommer. La crise est donc inéluctable car la plus-value empêche la réalisation de la loi des débouchés. L'économie capitaliste ne peut repousser la crise majeure qu'en élargissant les marchés (compromis fordiste).
- La nouvelle économie classique se différencie des écoles schumpétériennes et keynésiennes. La NEC essaye de déduire le mouvement de l'économie des réactions des agents supposés développer une analyse rationnelle menant à l'optimisation il s'agit de comprendre pourquoi le cheval bouge.
- Pour les keynésiens, le cycle trouve son origine dans les variations du taux de rentabilité anticipée du capital le plus productif. L'anticipation d'une hausse de ce d'un conduit à un surinvestissement qui conduit au bout d'un certain temps à une baisse de cette rentabilité. Faute d'un rendement escompté suffisant, les agents se désengagent et substituent des actifs monétaires ou financiers aux actifs physiques
=>spéculation
- Aftalion : les perturbations de l'économie proviennent du retard dans l'adaptation de l'offre et de la demande (métaphore du poêle à charbon).
- Kurt Wicksell : les cycles s'expliquent par des mécanismes financiers. La modification de la politique de crédit des banques entraîne un phénomène d'accélération des cycles financiers, donc de l'économie. Cette hypothèse est reprise par Hicks : l'explication financière repose sur l'effet de levier. L'économie d'endettement connaît des cycles d'expansion rapide, un surinvestissement donc un surendettement. Le retournement de conjoncture avec la hausse du taux d'intérêt entraîne une augmentation de la part des fonds propres et l'enlisement dans la dépression (la reconstitution des capitaux propres est beaucoup plus longue). On entre alors dans un processus déflationniste¹³.

¹³ Hicks J.R, A Contribution to the Theory of the Trade Cycle, Oxford UP/<http://www.Google.com/oeconomica>

- Aglietta explique ainsi le krach de 87 : la hausse des taux d'intérêt à court terme pour casser l'inflation entraîne une augmentation du ratio dettes/fonds propres, les entreprises sont de plus en plus soumises à la logique financière qui rend l'activité beaucoup plus cyclique qu'elle ne l'était dans la phase de régulation par l'Etat. L'ajustement est plus ou moins long selon l'importance de la dévalorisation du capital accumulé dans la période précédente, la dépression dure tant que le, déstockage n'est pas achevé => situation de déflation généralisée dans les échanges interindustriels (récession en 93-94).

2. L'identification des cycles économiques

L'identification des cycles implique, d'une part, le choix du référent, et d'autre part, l'élimination de la composante tendancielle des séries pour isoler la composante cyclique. Le référent est l'indicateur de mesure des mouvements cycliques de court terme. La tendance est le reflet ou l'indication des mouvements longs. L'écart à une tendance déterministe est considéré comme une mesure pertinente du cycle formalisée comme suit :

$$x_t = a + b_t + e_t$$

Dans cette équation, x_t est caractérisée par une tendance déterministe dans sa moyenne, sa variance étant constante au cours du temps. La composante cyclique est assimilable à la composante stochastique du processus suivi par les séries macroéconomiques.

Cette décomposition, issue de la macroéconomie traditionnelle, entre cycle et tendance suppose que les chocs transitoires ne peuvent avoir d'effet irréversible ou permanent sur le niveau d'une série. Dans cette optique, les cycles résultent des variations de l'offre et de la demande globale, tandis que l'évolution de long terme des variables détermine la croissance. Cette conception dichotomique a été remise en cause par de nombreux travaux empiriques aux milieux des années 1970 et 1980.

Toutefois, le rejet de la décomposition traditionnelle entre cycle et tendance ne signifie pas remise en cause de l'intérêt porté sur les phénomènes cycliques. Tout au contraire, il renforce encore la nécessité de comprendre la dynamique cyclique sans laquelle l'explication des

mouvements longs deviendra ardue. Si l'élimination de la composante tendancielle n'est plus déterminante, le choix du référent demeure crucial.

En effet, la datation des cycles est déterminée à partir des évolutions du référent. Cependant, la datation des cycles est rendue difficile par la multiplicité des indicateurs utilisés comme référents. L'option levée par les conjoncturistes est de construire des indicateurs synthétiques sur des périodes infra courtes, généralement l'horizon mensuel.

Dans ce cadre, il est fait recours au nombre d'emplois hors agriculture, au revenu des ménages avant les transferts, à l'indice de la production industrielle, aux dépenses de produits manufacturés et aux ventes dans la manufacture et le commerce, ... Ces indicateurs présentent l'inconvénient de ne couvrir pas le champ du PIB, lequel est obtenu sur un horizon trimestriel. Ils ont la faiblesse de décrire des cycles sectoriels et peuvent de ce fait fausser des diagnostics et des thérapeutiques s'y rapportant. Par ailleurs, l'utilisation du PIR, calculé trimestriellement dans les économies avancées comme référent, occulte les évolutions cycliques observées sur une très courte période. Elle comporte le risque de retarder ainsi les délais de réponse à des perturbations défavorables.

3. Thérapies ou Possibilités d'existence de capacité de limiter les fluctuations de l'activité économique

3.1 La controverse théorique : Harrod contre Solow

Le modèle d'Harrod ou l'instabilité de la croissance sans intervention publique

Harrod prolonge l'analyse de court terme de Keynes et met en évidence les difficultés de réalisation d'un équilibre dynamique de longue période. On suppose :

- Le taux d'épargne s est constant
- Le rapport v du capital sur la production est constant : l'investissement accroît les capacités de production de I/v
- Réalisation de l'équilibre épargne - investissement ex-post
- $R=C+I$ et $R=C+S$ donc $S=I$, d'où $I=sY$

On a donc $I/K = sY/K = s/v$

Pour Domar, le taux de croissance du capital $I/K = dK/K$ doit être le rapport constant entre le taux d'épargne et le ratio K/Y , afin que l'on ait offre = demande sur le marché des biens (il intègre à la fois le multiplicateur, effet de l'I sur la D, et l'effet de l'I sur l'O à plus long terme).

Pour Harrod, le processus de croissance est donc instable car il existe trois taux de croissance :

- Le taux de croissance effectif g est le taux de croissance (de l'économie et de l'investissement, puisque v est supposé constant) réalisé
- Le taux de croissance garanti qui assure aux entreprises le profit désiré et assure l'équilibre sur le marché des biens $g(w) = s/v$
- Le taux de croissance naturel (taux potentiel de croissance de la production qui intègre l'évolution de la population active) $g(n)$.

La condition d'une croissance équilibrée est la réalisation de l'égalité $g = g(w)$. Il n'y a pas de raison pour que g soit égal au niveau d'investissement désiré, car les variables s, v et I sont indépendantes. De plus, même si l'équilibre est réalisé, il n'y a croissance équilibrée de plein-emploi que si $g(w) = g(n)$, c'est-à-dire $g(n) = s/v$. Là encore, il y a fort peu de chances. La croissance est donc foncièrement instable et peut s'accompagner d'un chômage de masse.

Harrod distingue 4 cas :

- $g > g(w)$, alors l'investissement effectif est plus important que l'investissement désiré, on est en situation d'accélérateur et g s'accroît encore phénomène $\Rightarrow$ phénomène auto entretenu de croissance (oscillateur de Samuelson). Expansion cumulative qui entraîne éventuellement des tensions (inflation de croissance, déséquilibre de la balance extérieure...)
- $g < g(w)$, on est en situation d'accélérateur inversé, les débouchés se raréfient et les entrepreneurs réduisent leurs investissements, d'où une baisse de g et une stagnation chronique. La dépression économique ne peut que s'aggraver.
- $g < g(n) < g(w)$, les entrepreneurs sont condamnés à l'insatisfaction et à la dépression à court terme. Pour Harrod, cette situation caractérise la crise des années 30, la recherche de profit excessif a ruiné le système capitaliste.

- $g(n) > g > g(w)$: situation de croissance longue avec un certain degré de chômage (le taux effectif de croissance n'atteignant pas le taux naturel), on atteint un équilibre de sous-emploi. Il est donc à peu près impossible de réaliser une croissance équilibrée et de plein-emploi.

Ce modèle, quoique trop schématisé, fonde les modèles des années 50 et 60, mais ceux d'inspiration keynésienne (optimistes !) accordent une importance plus grande à l'évolution du taux d'épargne. Pour Kaldor, une certaine répartition peut rendre possible la croissance équilibrée : le taux d'épargne varie dans le temps avec l'évolution de la distribution des revenus : s est une fonction croissante de la part des profits dans le produit national, l'égalité entre g , $g(w)$ et même $g(n)$ est assurée grâce à une modification de la répartition du revenu entre salaires et profits.

- Solow ou le retour automatique à l'équilibre

On suppose une économie de marché à un seul bien avec des hypothèses très restrictives :

- Egalité entre épargne et investissement
- Information parfaite
- Salaire réel et taux d'intérêt peuvent varier librement
- Fonction de production à valeurs substituables avec réalisation du plein-emploi

On peut maintenir un régime permanent de croissance équilibrée obtenu par la variation du ratio K/Y , fonction de l'évolution du prix réel des facteurs de production et des modifications de la fonction de production qui en résultent. Il existe un sentier de croissance équilibrée sans intervention publique : ajustement permanent de la combinaison productive, fonction de la flexibilité des fonctions de production. La loi de Say est toujours réalisée.

C'est donc un modèle optimiste qui croit aux possibilités d'un équilibre spontané de la croissance grâce au laisser-faire.

Alors les pouvoirs publics peuvent chercher à limiter les fluctuations conjoncturelles, du fait de leurs effets négatifs sur l'activité économique.

3.2 Question de l'intervention des pouvoirs publics face aux fluctuations

Les conséquences des fluctuations conjoncturelles peuvent inciter les pouvoirs publics à intervenir, cette intervention passe par la mobilisation des politiques monétaires et budgétaires, politiques dont l'efficacité peut être mise en cause pour plusieurs raisons.

L'intervention des pouvoirs publics est motivée par le fait que les **marchés** ne sont pas (ou pas pleinement) **autorégulateurs** : la régulation par le marché peut conduire en cas de chocs au développement d'un **effet cumulatif** inflationniste ou déflationniste qui nécessite l'intervention des pouvoirs publics.

Les chocs de demande peuvent conduire à un **cercle vicieux déflationniste** : les mécanismes cumulatifs générés par un choc de demande négatif peuvent conduire à une **déflation** qui accroît les difficultés économiques et entraîne une **dépression économique**, accompagnée du développement du chômage de masse.

Il est toutefois possible de considérer que la déflation puisse s'accompagner à long terme du **redémarrage de l'économie** : la chute de l'investissement pendant la déflation réduit la demande de capital et favorise la baisse des taux d'intérêt, tandis que le chômage contribue à la diminution des salaires. A un moment, le coût unitaire de production est si faible que l'activité des producteurs ayant survécu reprend.

Cependant, même en admettant que la déflation puisse aboutir à la reprise de l'activité, la **lenteur de l'ajustement de l'économie par la déflation** appelle une intervention des pouvoirs publics. Cela s'explique notamment par le fait que le recul de l'activité économique dans un pays a des conséquences économiques et sociales négatives sur la population (chômage et baisse du revenu), conséquences qui sont difficilement soutenables politiquement et socialement.

❖ La gestion des fluctuations conjoncturelles par les politiques budgétaire et monétaires

Lorsque la croissance de la demande globale ralentit voire devient négative, **l'écart entre la croissance effective et la croissance potentielle** se creuse. Les politiques conjoncturelles peuvent temporairement **soutenir la croissance effective** pour réduire l'écart.

Elles consistent en une **politique budgétaire de relance** par une augmentation du déficit public et une **politique monétaire** de soutien à l'investissement et au système bancaire par la baisse du taux d'intérêt. Ainsi, à l'occasion de la **crise de 2008**, les banques centrales américaine et européenne ont abaissé très rapidement leurs taux d'intérêt directeurs et ont fourni la liquidité demandée par le marché. Les Etats ont laissé se creuser les déficits publics et ont mis en œuvre des plans de relance.

Inversement, en cas de **croissance économique effective trop élevée** par rapport au potentiel de croissance de l'économie d'un pays, **une politique de ralentissement de la demande globale** par un excédent budgétaire de l'Etat et par une hausse des taux d'intérêt de la banque centrale peut permettre de réduire une inflation trop rapide : c'est une politique de désinflation, c'est-à-dire de ralentissement de l'inflation. Ainsi, le début des années 1980 a été marqué dans de nombreux pays développés par des politiques budgétaires et/ou monétaires désinflationnistes.

3.2 Les limites des politiques conjoncturelles

Les politiques conjoncturelles qui agissent sur la demande risquent de ne pas être pertinentes en réponse à un **choc d'offre négatif** dans l'économie (comme cela a été le cas des plans de relance au milieu des années 1970 dans les pays développés).

Par ailleurs, la France se trouve aujourd'hui insérée dans la **zone euro** où la conduite des politiques conjoncturelles est beaucoup plus délicate : la **politique monétaire** est décidée par la BCE pour l'ensemble de la zone euro ; la **politique budgétaire** est contrainte par le Pacte de stabilité et de croissance qui n'offre qu'une coordination négative des politiques budgétaires nationales. La zone euro se trouve mal armée pour affronter des **chocs communs** de grande ampleur (pour lesquels la politique monétaire est insuffisante) et pour affronter des **chocs asymétriques** (du fait de la contrainte pesant sur les politiques budgétaires).

Enfin, les effets des politiques budgétaires ne sont pas mécaniques : les ménages et les entreprises peuvent **modifier leurs comportements** suite aux modifications des politiques économiques (revenu permanent de M. Friedman, principe d'équivalence Ricardienne de R. Barro, anticipations rationnelles). Il est de ce fait difficile de prévoir

avec certitude les effets sur l'économie d'une modification de la politique budgétaire ou monétaire.

Les pouvoirs publics n'ont donc pas une parfaite maîtrise de la conjoncture.

En conclusion, on peut évoquer le fait que **l'instabilité de la croissance** a tendance à se renforcer au cours des 20 dernières années, sous l'effet de la déréglementation des marchés financiers, de la flexibilité croissante du travail, du recul de la protection sociale et de l'ouverture internationale qui limite le recours aux politiques conjoncturelles.

Ainsi ; les pouvoirs publics; au-delà de l'ouverture internationale doivent garder une maîtrise parfaite de la conjoncture économique pour qu'ainsi ils évitent les conséquences des fluctuations conjoncturelles ; celles-ci inciteront les pouvoirs publics à intervenir afin d'éviter la régulation par le marché qui peut conduire en cas de chocs au développement d'un **effet cumulatif** inflationniste ou déflationniste.

Bibliographie

1. Ouvrages

- Abraham-Frois ; et ali ; Instabilités cycles ; éd Economica ; Paris
- Hicks J.R ; A contribution to the theory oil the Trade Cycle ; Oxford UP

2. Articles et revues

- Kabuya Kalala et Tshunza Mbiye ; 2001; « L'Economie Congolaise en 2000 - 2001 :contraction ; fractionnement ; et enlisement » ; in S. Marysse et F. Reyntjens ; l'afrique des grands lacs ; annuaire 2000-2001 ; paris ; L'harmattan
- Kabuya Kalala F. et Kikassa Mwanalessa (1980) ; « Stabilisation économique et financière au Zaïre :1978-1980 ». Des devaluations en cascade à la demonetisation ; kinshasa ; Cepas.
- Martine Gosse ; « Explication des fluctuations économiques » ; éd. Economica ; Paris ; 2011.

- Mukoko Samba ; 2003 ; « Politiques économiques en RDC : les leçons des trois dernières decenies » ; Notes de conjoncture ; num 1 ; Kinshasa.

3. Cours

- Muluma M.A ; « Le guide du chercheur en sciences sociales et humaines » ; éd. Sogedes ; Kinshasa 2003.
- Nshué M. Alex ; « Théories de la croissance et des fluctuations économiques parti 2 » ; notes de cours ; 2011-2012

2. Webographie

- <http://www.norad.no/en/binarydownload>
- <http://www.Search.com/croissanceetfluctuationéconomique>